

LES MAINS SALES

C'est le titre de cette célèbre pièce de théâtre écrite par Jean-Paul Sartre qui s'est imposé à moi, inconsciemment, pour évoquer l'œuvre de Claude Jamart.

Donc, d'abord, la dimension de l'engagement. Claude était une personne qui ne se déroba pas. Ses engagements furent multiples et elle les tenait avec ténacité et parfois pas sans éclat. Cela pouvait lui valoir des inimitiés qui ne la faisaient pas reculer. Elle ne céda pas sur son désir.

Ses engagements l'amènèrent à la psychanalyse. Ils la ramenèrent aussi à l'Afrique et au colonialisme devant lequel, à nouveau, elle ne recula pas. C'était une part de son histoire. Elle l'a affrontée, elle l'a pensée. Son action au Bénin particulièrement fut diverse, mais elle se singularisa dans son soutien à son art, à ses artistes et à ses artisans. Et elle parvenait à nous entraîner dans cette farandole de la vie.

Ce passage de la représentation à la présentation, elle en a maintes fois témoigné et parlé. Je me souviendrai toujours de l'extraordinaire exposé qu'elle nous fit dans le groupe de travail « Collège pour la psychanalyse », le 28 janvier 2017, sur la question de la présentation, à partir du travail de l'artiste Max Charvolen.

Claude, c'est aussi son rapport à l'écriture, au mystère de l'écriture. Mais aussi cette encre qui écrit, qui inscrit, qui fait trace, qui fait tâche également. L'écriture la questionnait et Claude nous questionnait tous à ce sujet. Ce fut un levier de son travail.

Elle me ramena du fond du désert du Hoggar qui entoure Tamanrasset une pierre en forme d'encrier. C'était cela Claude : une nomade qui aimait partager ses trouvailles.

Claude, c'était aussi une façon d'habiter son corps. Pouvoir l'étreindre était déjà une rencontre, tellement elle ne se réduisait pas à sa parole. Il y avait son regard si chaleureux, si expressif, et la danse de son corps. Il y avait là tout un savoir façonné notamment dans son métier d'infirmière. Une infirmière sait plus que tout autre ce qu'est un corps parlant.

Claude, c'était aussi, bien que je ne l'aie pas vu de mes propres yeux, des mains qui plongeaient dans la terre, qui la retournaient qui la malaxaient pour qu'elle donne le meilleur d'elle-même. Un potager luxuriant.

Claude, c'était enfin l'épouse d'Isi, un homme merveilleux qui avait eu l'intelligence de la laisser tracer son sillon.

Étienne Oldenhove